



Date : 11 novembre 2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/robert2025

RAPPORT DE MISSION • N°1

"La vie est une aventure, ose-la!"

Mère Teresa



Chère famille, chers amis, chers (futurs) parrains... Bonjour !

C'est avec une grande joie et un peu d'excitation que nous démarrons l'écriture de notre premier rapport de mission : nous avons déjà tant à raconter, et ne savons pas par où commencer ! Cela fait en effet deux mois que nous avons atterri avec nos 4 enfants au Cameroun, et avons vécu le transit par Yaoundé, notre installation à Ngaoundéré (prononcer "Gaoundéré"), la rentrée scolaire, le début de nos missions respectives, l'accueil de nouveaux volontaires, ainsi que la période électorale récente. Néanmoins, et malgré l'accueil très chaleureux de nos désormais frères camerounais, nous avons conscience que nous demeurons dans la découverte de cette nouvelle culture, aussi nous tâcherons d'être humbles dans nos premières descriptions, présentations de nos missions et récits d'aventures. Alors commençons par le commencement !

Nous vous souhaitons une bonne lecture !



Solène & Augustin



Atterrissage au Cameroun !

Avant tout, nous voudrions exprimer notre profonde reconnaissance à tous ceux qui nous ont aidés dans les préparatifs logistiques de notre départ, et plus particulièrement à ceux qui nous ont ouvert grand les portes de leurs maisons pour stocker nos nombreux meubles et cartons. Sans vous, cette aventure n'aurait pas pu voir le jour. Vraiment, soyez remerciés ! Après avoir vidé, astiqué et mis en location notre maison en Isère, nous avons profité d'un petit mois de congés à silloner la France, puis le mariage d'Alban, le petit frère de Solène, avec Pia a sonné l'heure des derniers au revoir, nous avons décollé 3 jours plus tard !

Nous sommes donc partis, gentiment convoyés par les parents de Solène, tôt le matin du 2 septembre depuis l'aéroport Charles de Gaulle, direction Yaoundé, via Bruxelles et Douala. Il s'agissait du premier vol des enfants, ils étaient très impatients de monter dans l'avion et de découvrir leurs places, et surtout leur petite télévision personnelle ! Peser au gramme près nos nombreuses valises ne fût pas tâche aisée, mais il a bien fallu s'en sortir, et après une journée de vol et le passage de la douane, nous voici sur le parking de l'aéroport de Yaoundé-Nsimalen.



Nous sommes immédiatement marqués par l'humidité de l'air et l'ambiance joyeuse qui règne aux abords de l'aéroport malgré l'heure tardive. Les premières interpellations amicales ne se font pas attendre, nous comprenons alors qu'il nous sera difficile de passer inaperçus à l'avenir avec nos chères têtes blondes.

Nous sommes accueillis pendant 2 jours par Arthur & Marine, volontaires Fidesco à Yaoundé depuis un an, avec leurs 2 enfants. Arthur est gestionnaire d'un centre de distribution de médicaments (qui n'est autre que le rez-de-chaussée de leur maison), et Marine est chargée de construction pour les Frères de St Jean.

Leur accueil chaleureux, en plus de nous rassurer dans nos premiers pas en terre africaine, nous est très bénéfique pour commencer à nous accoutumer aux usages qui seront désormais les nôtres pendant 2 ans : apprendre à traverser la rue avec une circulation dense et ininterrompue d'engins en tous genres, reconnaître les fruits et légumes sur les étals du marché, apprendre à demander le prix des aliments... il va nous falloir du temps pour nous accoutumer à de nouvelles habitudes du quotidien.

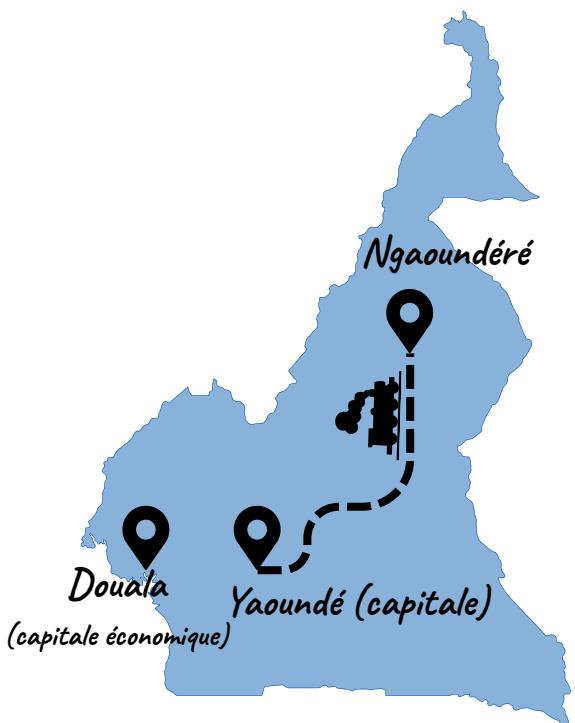
Les enfants sont heureux de rencontrer 2 nouveaux compagnons de jeux, mais aussi le chien, le cochon, le coq, les poules et leurs poussins. Ils sont même initiés au jumbé par les salariés du centre.



Initiation au jumbé pour Camille et Foucauld

Notre périple vers le Septentrion

“Adieu veau, vache, cochon, couvée” ! Nous voici désormais patientant à la gare ferroviaire, tchou tchou le train va partir ! Départ du train 19h40 précises pour un voyage annoncé de 15h.



Première appréhension, et premier lâcher prise, une partie de nos 17 valises est chargée manu militari au fin fond d'un wagon “soute”. Nous espérons les revoir à l'arrivée. Mais déjà le train démarre et nous voici partis pour 850 kilomètres de route ferroviaire féérique.

Nous bénéficions d'arrêts fréquents tout au long du trajet afin de laisser monter et descendre des voyageurs, mais aussi, et nous l'apprendrons plus tard, une myriade de marchandises.

Lors de ces arrêts, nous sommes régulièrement frappés par les cris des femmes et des jeunes enfants vendant depuis le quai des taaabourets, des bananes, des "baaaton" (de manioc), ou encore des bouteilles d'eau rafraîchissantes. Des mains se tendent par dessus les vitres ouvertes des wagons, le commerce va bon train.

Une fois la nuit passée (et elle fut bonne !), nous remarquons l'évolution du paysage, la nature est de plus en plus luxuriante !

Au bout de 15h de voyage, alors que nous pensions être sur le point d'arriver, le train s'arrête brusquement au milieu de la brousse. Puis, il se remet lentement au pas, et nous nous rendons compte, ébahis, que nous longeons, sur plusieurs centaines de mètres, les containers d'un train de marchandises ayant déraillé 2 jours plus tôt. C'est finalement au bout de 19h de voyage que Ngaoundéré se présente à nous.

Loin d'être arrivés au bout de nos peines, il nous fallut encore plus d'1h30 d'attente (et de lâcher prise encore une fois !) avant de voir surgir nos 3 dernières valises devant lesquelles avaient été entreposées plusieurs dizaines de régimes de bananes plantain !



C'est finalement vers 17h que nous fîmes la connaissance du père Alain, venu nous chercher en pick-up pour nous convoyer vers notre nouveau domicile. Nous voici enfin dans notre nouveau chez nous !

Quartier de la mission catholique

Quittez une avenue bruyante et prenez un chemin de terre rouge, bordé de maisons aux jardins soigneusement entretenus alternant poinsettias flamboyants, rosiers et autres plantes potagères. Descendez cette rue à l'écart de l'agitation de la ville en veillant à ne pas glisser dans une ravine creusée par l'eau, et arrêtez-vous sur votre gauche au portail blanc. Derrière ce portail, prenez l'allée qui conduit à une petite maison avec une belle terrasse entourée d'arbres en tous genres : papayers, manguiers, goyaviers, bienvenue chez nous !



Mais nous ne sommes pas seuls ! Tendez la main par la fenêtre, vous êtes déjà chez notre voisin ! Ce qui, en France, serait considéré comme une casse se révèle ici être un garage automobile. Vrombissant à toute heure du jour et parfois de la nuit, équipés de matériel plus que rudimentaire, les employés font des merveilles et réparent les nombreuses Toyota (marque préférée des Camerounais pour sa fiabilité et l'accessibilité de ses pièces de rechange) qui se sont abîmées sur les routes de l'Adamaoua. De l'autre côté, la maison d'accueil diocésaine, tenue par 2 sœurs dominicaines, est un havre de paix, accueillant volontiers les nombreux enfants du quartier et autres voyageurs de passage.

Mais revenons dans notre jardin ! Traversez un petit champ de manioc, zig-zaguez entre les motos taxis et passez le petit portail rouillé, vous voici à l'orée d'une immense cour bordée de longs bâtiments roses, l'école Notre-Dame des Apôtres qui accueille nos 3 aînés parmi ses 800 élèves de la maternelle au CM2. Au loin, à l'ouest, la flèche blanche de la cathédrale de Ngaoundéré se dresse, délimitant la fin du quartier de la mission catholique fondée par les Oblats de Marie Immaculée en 1946 (la ville est à 80% musulmane), tandis qu'au sud apparaît le Mont Ndéré (1270 mètres), "nombril de la montagne" en langue Peul et éponyme de la ville de Ngaoundéré.



Bonne arrivée au Cameroun

C'est par ces mots que nous sommes régulièrement salués par tous ceux que nous croisons ou visitons durant les premières semaines. Celle suivant notre arrivée fut consacrée à nous installer et surtout à accompagner nos enfants dans leurs premiers jours d'école, puisque nous arrivions tout justement pour la rentrée des classes. Nous nous sommes très rapidement mis en quête d'une couturière pour coudre les uniformes, puis d'une librairie pour acheter les nombreuses fournitures, y compris les livres, pour le plus grand plaisir de Foucauld et Camille qui étaient ravis de découvrir quelle allait être la nature de leurs apprentissages en les feuilletant.

A notre grand étonnement, les enfants se sont rapidement acclimatés à leur nouvelle école, malgré les nouvelles méthodes disciplinaires, les enseignants tenant leur classe à la baguette (au sens propre) ! Début des cours à 7h15, port de l'uniforme, lever des couleurs, nous vous détaillerons les spécificités de l'école camerounaise dans notre prochain rapport. *Stay tuned !*



En route pour la première journée d'école

Durant cette première semaine, nous avons également été invités par notre partenaire, Monseigneur Emmanuel Abbo, évêque du diocèse de Ngaoundéré, à une cérémonie d'installation à nos nouveaux postes, à la fois très protocolaire et conviviale (oui oui, au Cameroun ce n'est pas antinomique !). En présence de l'ensemble du personnel de l'Evêché, nous avons été touchés du discours préparé par Monseigneur Abbo à notre intention, éclairant les enjeux de notre présence et nous redinant toute sa disponibilité pour nous aider dans nos missions respectives ; mais exhortant également les salariés à une *franche* collaboration avec nous. Comme le protocole l'exige ici, plusieurs salariés ont ensuite pris la parole pour nous souhaiter la bienvenue et nous ré-assurer de leur *franche* collaboration. Enfin, l'heure fut venue de remettre de manière tout à fait cérémonieuse les clés du bureau ainsi que le cachet de l'économie à Solène, alpha & oméga de tout bon économie diocésain. Le ton est donné !



Interview de Monseigneur par la radio diocésaine

Cette cérémonie fut suivie d'une interview par la radio diocésaine (nous voici célèbres !), puis ce qui nous avait été présenté comme un simple "verre d'eau" se révéla être un festin de mets locaux offerts par l'évêché à tout le personnel. Encore une fois, nous avons été marqués par le soin apporté à nous souhaiter la bienvenue à travers toutes ces attentions qui nous font goûter le sens de l'accueil de nos nouveaux collègues et partenaires, et bien plus largement des Camerounais.



Nous sommes donc envoyés conjointement (dans tous les sens du terme :) en mission auprès du diocèse de Ngaoundéré.

Nous comprenons très vite que notre mission sera dans un premier temps surtout circonscrite autour de l'évêché. L'évêché est en effet le lieu géographique de notre travail et abrite, outre le nécessaire à la vie en communauté des 8 prêtres de la curie diocésaine, un hôtel de 50 chambres, un restaurant, des salles de séminaire, une boutique de produits religieux, une banque, et beaucoup de terrains exploités en jardin potager et verger. Pour faire fonctionner tout cela, 35 salariés sont employés sur place, avec le concours des prêtres de la curie et d'un séminariste en stage.

Le contexte commun de nos deux missions est de contribuer à structurer le diocèse, en vue de sa future autonomie financière, porté en cela par la vision de l'évêque qui a lancé plusieurs activités génératrices de revenu (telles que l'hôtellerie, le restaurant, les salles de réunion à louer, etc.).

Les premières semaines, il nous a semblé avoir été parachutés co-chefs d'entreprise d'une grosse PME, avec un bel écart culturel en bonus ! Heureusement, nous sommes guidés par Monseigneur qui se rend disponible pour nous expliquer de manière très claire les différentes facettes de nos deux postes, mais également grâce à l'excellent travail de défrichage d'un précédent volontaire Fidesco qui occupait le poste de Solène et qui avait "ouvert" cette mission il y a deux ans, nous laissant certes avec encore de nombreuses choses à réaliser (ouf !) mais également avec un guide de passation très riche, contenant des pistes de premières actions dans lesquelles s'investir.



La mission de Solène

Pas de temps à perdre, je m'attelle à la lecture de ce qui sera ma Bible les premières semaines pour tâcher de décrypter l'organisation de l'évêché, et comprendre quelles sont les attentes à mon égard. Et elles sont nombreuses ! Envoyée en tant qu'économie du diocèse, je suis le bras droit de l'Evêque, à qui je réfère, et ai sous ma responsabilité l'ensemble des services du diocèse. Fort heureusement, je suis secondée dans ma mission par le père Alain, fin connaisseur des affaires diocésaines, mais qui a un emploi du temps très chargé en raison de ses multiples casquettes, et par *monsieur Augustin*, qui en tant que DRH, fonction nouvellement créée au sein du diocèse, vient absorber le travail considérable de gestion des ressources humaines, tâche qui revenait auparavant à l'économie !

L'économat recouvre aussi bien les fonctions de gérance globale de la structure que de responsable financier. L'équipe comptable se compose de Monsieur Jean, salarié depuis 26 ans, qui s'occupe principalement de la comptabilité de la banque et des affaires de la Curie ; madame Victoire, chargée de la comptabilité du Centre Pastoral Jean Pasquier (l'hôtel, le restaurant et les salles de séminaire), et madame Amandine, auditrice interne.

A l'heure où j'écris ces quelques lignes, ma principale occupation est de rédiger, avec leur aide, le rapport sur les états financiers 2024 qui sera envoyé à Rome.

Je réalise à quel point un travail de fond va être nécessaire pour remettre la comptabilité d'aplomb ; les 3 comptables employés au diocèse, bien que volontaires, n'ayant que très peu de notions de procédures. Par exemple, l'un d'entre eux a créé de sa propre initiative plusieurs nouveaux comptes cette année, dans un plan comptable déjà bien fourni, parce qu'il ne trouvait pas dans quel compte pouvait rentrer les dépenses (courantes) qu'il devait enregistrer !

Le diocèse est également propriétaire d'un certain nombre de biens immobiliers, pour la plupart donnés en location à titre résidentiel ou commercial. Pour d'autres, des travaux de rénovation doivent être réalisés afin de pouvoir les exploiter. J'ai donc passé une partie de mes premières semaines de travail à contacter l'ensemble des locataires afin de me présenter, faire une reconnaissance du patrimoine sur le terrain, et tâcher de recouvrir les loyers impayés lorsque c'était le cas.

Mais ma mission consiste également à faire tourner la boutique, et des personnes viennent régulièrement frapper à la porte de mon bureau - ici la notion de rendez-vous est très aléatoire - que ce soit des clients pour louer une salle pour leur mariage ou pour réserver le restaurant dans le cadre de la fête des enseignants ; des amis de l'ancien économie pour déballer sous mes yeux ébahis des sculptures et autres objets d'art tchadien en espérant réaliser une vente ; un menuisier pour contractualiser sur la prochaine remise en état d'une centaine de tables, etc.



Madame Solène entourée de Madame Amandine, Madame Victoire et Papa Jean

L'anecdote !

Mon deuxième jour de travail, un jeune monsieur se présente à moi afin de louer une des salles pour un événement le weekend qui suit. Lui demandant la nature de l'événement, il me rétorque : **“C'est pour apprendre aux jeunes à se battre !”** Interloquée, je lui demande si c'est un art martial qu'il compte leur apprendre et lui de me répondre “Non, non, c'est pour se battre !” Voyant ma mine toujours circonspecte, il poursuit : “ça veut dire pour qu'ils s'en sortent dans la vie, qu'ils se servent de leurs talents ; ici on se bat pour vivre !”

La mission d'Augustin

Mon poste nouvellement créé de responsable des ressources humaines a pour but d'une part de décharger l'économie d'une grande partie de la gestion humaine de la procure, mais également de mieux structurer certains process RH afin de professionnaliser la fonction.

Voici quelques une des missions et observations réalisées sur les premières semaines :

Découverte du droit du travail camerounais - 10 à 20 fois plus concis que son homologue français, mais qui contient néanmoins certaines subtilités que je dois rapidement assimiler. Je suis surpris par le nombre de jours de congés par an au Cameroun (3 semaines en tout et pour tout), ainsi que par le temps de travail légal allant de 40h à 54h par semaine, voire au-delà...

A l'inverse, la notion de **rendement au travail** est aux antipodes de mes 10 dernières années dans l'industrie automobile où chaque seconde de travail était gammée et optimisée : ici, l'approche du travail est bien différente, étant la conséquence de l'éloignement géographique pour venir au travail (bien que nous sommes en ville, beaucoup de salariés mettent plus d'une heure à pied pour venir travailler) et de la difficulté de la vie en général (les salariés ont souvent plusieurs journées en une - commençant tôt dans les champs, continuant ensuite au travail, et terminant au foyer pour assurer la bonne gestion de la famille loin du confort moderne).

 **Le niveau des salaires** au Cameroun est également très bas. Le SMIC camerounais n'est aujourd'hui que de 60 000 francs CFA, soit l'équivalent de 100 euros. Le coût de la vie étant très élevé (les produits manufacturés sont aussi chers voire plus chers qu'en France, c'est le système D qui prédomine pour réussir à "se battre" (expression qui revient régulièrement dans la bouche de nos frères camerounais). Durant mes premières semaines, je me familiarise avec la préparation des salaires avec l'inévitable paiement en cash à la fin du mois, mais également au paiement des cotisations sociales.



Recrutement de Léon,
journaliste pour le service
diocésain de la communication

Les entretiens plus ou moins formels avec le personnel pour répondre à leurs nombreuses demandes : recrutement, réclamations d'équipements de protection individuelle ; demande de permissions d'absences afin d'être présents à des funérailles familiales (l'espérance de vie au Cameroun est de 62 ans) - moment très important dans la culture camerounaise et qui s'étale souvent sur 3 à 4 jours ; médiation entre des salariés à propos de conflits internes ; découverte de très nombreuses maladies communes ou tropicales sévissant dans la région et touchant régulièrement le personnel.

L'organisation du travail : il y a très peu de structures de management à la procure, je suis donc amené plusieurs fois par jour à m'impliquer dans le quotidien de chaque salarié. Cela va du calcul du rendement du potager à la mise à jour d'un planning de tâches pour le personnel de nettoyage en passant par l'organisation d'un mariage ou bien la commande au marché de nouveaux matelas pour améliorer la qualité de l'hôtellerie.



Livraison express des matelas par tricycle
(moto à 3 roues qui comporte un espace de chargement à l'arrière)

Nous remettons également en place avec Solène une réunion hebdomadaire avec les chefs de service afin d'améliorer la communication et renforcer la solidarité entre les équipes. Enfin, je suis amené à m'impliquer pour apporter plus de discipline au travail, allant de demandes d'explications pour des manquements simples, à des décisions plus graves à prendre en lien avec de la consommation d'alcool sur le lieu de travail.

Récemment et alors que je ne m'y attendais pas, un adjoint m'a été attribué en la personne du Père Hilaire. Ce sera l'occasion d'apprendre à travailler ensemble et lancer différents chantiers sur lesquels je reviendrai sûrement lors de prochains rapports : mise en place de fiches de poste, constitution d'un formulaire d'évaluation annuelle, analyse de la masse salariale, etc.

A suivre...

DU RENFORT ! ❤

Mi-octobre, nous avons eu la joie d'accueillir Éric, 55 ans, et Bénédicte, 58 ans, deux autres volontaires Fidesco qui nous rejoignent pour 2 ans également. Les enfants ont été ravis de leurs montrer "tout" ce qu'ils avaient déjà appris au Cameroun, et de notre côté cela nous a permis de donner un nouvel aspect à la dimension de fraternité que nous sommes appelés à vivre. Éric travaillera avec nous à l'Évêché aux manettes de la construction tandis que Bénédicte rejoint un collège à proximité en tant qu'économie.



En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction... Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.**

Nous vous proposons de prendre part à notre mission en nous parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Nous nous engageons à envoyer à nos parrains **notre rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous notre quotidien et l'avancée de nos projets.

De nouveau, un **grand MERCI** pour votre soutien !

Pour nos parrains : rendez-vous dans 3 mois pour notre prochain rapport !

Pour parrainer Augustin et Solène : jesoutiens.fidesco.fr/robert2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html



Le mot de la fin

Aidés en cela par un quotidien très dense, nous n'avons pas pu passer ces 2 premiers mois ! Nous qui partions pour un pays ayant une histoire reliée à la France et ayant le français comme (co)-langue nationale, nous saisissions désormais combien la différence culturelle avec nos frères camerounais est importante.

Concernant nos missions, nous alternons régulièrement entre la volonté d'avancer et mettre en place des changements (digitalisation, création de procédures, priorisation des activités les plus génératrices de revenus) et l'importance de vivre cette première période en observation afin de prendre le recul nécessaire sur ce qui nous paraît être une bonne idée aujourd'hui mais peut-être pas demain. Travailler en couple est par ailleurs une nouveauté et une joie pour tous les 2 ; nous aurons l'occasion d'en reparler !

Les deux mains dans l'opérationnel, nous prenons conscience de la confiance que nous accorde notre partenaire, mais aussi Fidesco ainsi que vous tous, chers donateurs et parrains, afin de nous rendre utiles sur le terrain ; et une nouvelle fois, nous souhaitons vous dire MERCI. Nous avons hâte dans les prochains mois de pouvoir mieux appréhender et rencontrer les bénéficiaires indirects de nos missions (écoles, dispensaires, prêtres en formation...) et vous les faire découvrir par nos rapports.

Une de nos joies est d'avoir la possibilité de placer Dieu au centre de nos journées. En France, chaque sphère de la vie est cloisonnée. Ici, tout est rythmé par la foi (en commençant par le muezzin à 5h du matin), et notamment au travail où chacun confie spontanément sa journée au Seigneur ("s'il plaît à Dieu !", "Dieu fait grâce !"). Avec des collègues, nous avons eu la joie d'instituer la messe hebdomadaire à la chapelle de la curie, ouverte à tous.

Nous expérimentons également de manière prononcée l'abandon à la Providence, qui se manifeste souvent par l'intermédiaire de nos frères camerounais. D'une impression la première semaine d'être les protagonistes d'un Koh Lanta Made in Africa (avec différentes épreuves à passer comme par exemple réussir à nourrir nos enfants), nous avançons désormais au rythme des locaux "doucement doucement" (comme ils disent ici), sans avoir la maîtrise de tout, et cela nous remplit de joie !

Paroles d'enfant

Depuis notre arrivée, Jeanne, 3.5 ans, pose souvent la même question quand on parle de quelqu'un : "Elle est de quelle couleur ?". Naïvement, nous lui répondions toujours la même chose. Au bout de quelques semaines, elle nous rétorque en voyant ladite personne : "ben non, vous voyez bien qu'elle n'est pas "noire" elle, elle est bleue !!". Jeanne repère les gens à la couleur de leurs habits ! Il faut dire qu'ils sont très colorés !



Vue sur Ngaoundéré depuis le mont N'déré,
avec 2 de nos ambassadeurs



Le coin des enfants de 2 à 92 ans !



Le fruit de la mission

*La banane plantain,
ko maayno ?¹*



On peut la considérer comme une cousine de la banane. La banane plantain est généralement plus grosse et plus longue que la banane jaune traditionnelle. Sa peau est verte et plus épaisse, sa chair est ferme, moins sucrée et plus riche en amidon ce qui lui donne une bonne tenue à la cuisson. Très bonne alternative aux féculents que nous connaissons, elle est riche en vitamines, minéraux et fibres. Ici, nous l'appréciions particulièrement en frites ou en chips !



¹ ("Qu'est-ce que c'est ?" en fulfulé, le dialecte local).

Saurez-vous reconnaître ces fruits ?



A



B



C



D



E



F



G



Jeanne, 3,5 ans, est une nouvelle élève très appliquée à l'école.



Camille, 6,5 ans, trouve toujours à s'occuper avec ce qu'il trouve dans le quartier...



Foucauld, 8 ans, et quelques uns de ses copains : Ruben, Kévin et Patrick.

Saurez-vous attribuer ces drapeaux au Cameroun et ses pays frontaliers ?



Mayeul, 2 ans, passe ses journées à la maison avec sa nounou Prisca.

Saurez-vous situer le Cameroun sur le globe ?

